

# La diaspora guinéenne au Sénégal: stratégies commerciales et investissements dans leur pays

Abdoulaye Ngom\*


PP- 43-53

## Introduction

Les travaux de recherche actuels sur les diasporas accordent plus d'importance aux diasporas et plus exactement aux communautés d'immigrés vivant dans les pays du 'Nord' (Europe, USA, Canada, Chine, etc) que ceux établis dans les pays du 'Sud' (africains de manière générale). En effet, les immigrés vivant dans les pays du 'Nord' pèsent de façon consubstantielle dans les économies de leurs pays d'origine, et ce à travers les investissements multiformes qu'ils y font notamment dans le secteur de l'immobilier (Salem, 1983; Tall, 1994; Tall, 2009). D'autres travaux s'attachent à examiner les diasporas sous l'angle de leur intégration ou de leur assimilation dans les pays d'accueil (Sayad, 1994). On remarque ainsi qu'en dépit du nombre considérable de travaux sur les diasporas, depuis plusieurs années, peu de travaux de recherche s'intéressent aux diasporas vivant dans les pays du 'Sud'.

Or les dynamiques et les actions des diasporas dans les pays du 'Sud' méritent une réelle prise en compte et permettent à bien des égards de renverser la tendance, de décentrer le regard et d'analyser les effets des actions - ou plus exactement les transferts financiers - des immigrés qui travaillent en Afrique dans leurs pays d'origine. Ce constat, que l'on peut qualifier de dépassement usuel, permet de camper le décor de ce dont il sera question dans cette contribution, en l'occurrence les stratégies commerciales des ressortissants guinéens établis au Sénégal et un diagnostic des investissements de l'argent issu de leur migration en Guinée-Conakry<sup>1</sup>.

Le Sénégal accueille, en effet, une importante communauté de ressortissants issus des autres pays africains, particulièrement ceux issus de la Guinée-Conakry (Baldé, 1976). Ces derniers émigrent vers le Sénégal depuis plusieurs années et y développent, une fois sur place, des activités de commerce génératrices de revenus. Une grosse partie de ces revenus est par la suite envoyée vers la Guinée-Conakry afin d'investir dans plusieurs secteurs d'activités. L'apport des diasporas dans l'économie et le développement de leur pays d'origine n'est plus à démontrer. Dans beaucoup de pays africains, leurs ressortissants vivant dans d'autres pays que ce soit en Afrique, en Europe, aux États-Unis contribuent de façon consubstantielle dans le développement local et ce à travers les transferts financiers communément appelés *rémittences* (Castles, 2000; Carling,

 <https://doi.org/10.21747/0874-2375/afr41a4>

\* Enseignant-chercheur, Département de Sociologie, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal).

1 Dans cette contribution, l'usage du terme guinéens renvoie aux ressortissants de la Guinée-Conakry établis au Sénégal.

2005; Agunias, 2006). Dans le contexte du Sénégal, les envois de voix des immigrés sont estimés à plus de 1000 milliards de FCFA chaque année. Ce chiffre est obtenu, bien sûr, à travers une compilation des données émanant des canaux officiels de transfert d'argent tels que Money Gram, Ria, Western Union, etc. On peut toutefois supposer que les envois de fonds des immigrés le dépassent très largement, car de nombreux envois sont effectués par les immigrés à travers les circuits informels qui échappent donc aux données du circuit formel de transferts d'argent. En mobilisant, ainsi, les données issues d'une recherche visant à étudier la diaspora guinéenne au Sénégal, la présente contribution se fixe pour objectif d'examiner les stratégies commerciales et les investissements des immigrés guinéens établis en Casamance dans leurs pays. Quels sont les facteurs qui incitent les Guinéens à venir au Sénégal? Quels sont les réseaux facilitant leur venue et leur installation au Sénégal? Quels sont les secteurs d'activités dans lesquels ils exercent? Voilà un ensemble d'interrogations non exhaustives auxquelles cette contribution tentera de répondre. L'hypothèse de recherche part du postulat que les immigrés Guinée-Conakryens établis au Sénégal développent tout un ensemble de stratégies commerciales basées sur une logique rationnelle de maximisation de leurs revenus dans le pays d'accueil; revenus pouvant constituer une épargne sûre qui est par la suite réinvestie dans des secteurs d'activité productifs en Guinée-Conakry.

La recherche s'est déployée de mars 2023 à mars 2024 au Sénégal, plus particulièrement en Casamance, qui regroupe les régions de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. Les enquêtes ont été réalisées dans la durée, à intervalles plus ou moins réguliers, auprès de cinquante (50) immigrés guinéens venant de la Guinée-Conakry et qui exercent des activités commerciales en Casamance.

La première partie de cet article présente la démarche méthodologique par une mise en évidence des outils de collecte et d'analyse des données, ainsi qu'une présentation du cadre de l'étude. La seconde partie est consacrée à la présentation des principaux résultats de notre enquête ainsi qu'à leur discussion, en montrant notamment que le Sénégal est un pays d'émigration, de transit et d'immigration, avant de donner un aperçu des diasporas au Sénégal. Il s'agira de s'intéresser à la diaspora Guinée-Conakryenne et aux différentes stratégies commerciales qu'elle met en œuvre au Sénégal, et aux principaux investissements des Guinéens dans leurs pays.

## Démarche méthodologique

La méthodologie de l'étude s'articule autour des techniques de collecte et d'analyse de données, de l'échantillonnage, et de la présentation du cadre de l'étude.

## Techniques de collecte et d'analyse de données

Pour éprouver les besoins de cette recherche, nous avons privilégié une démarche socio-anthropologique qui «se veut au plus près des situations naturelles des sujets-vie quotidienne, conversations, routines, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances *in situ*, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du point de vue de l'acteur, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones.» (De Sardan, 2008: 41). Notre méthodologie est essentiellement qualitative et combine entretiens semi-directifs, récits de vie (Bertaux, 2016), observations et discussions informelles. Le choix des outils de collecte de données a été guidé par les questionnements qui sous-tendent notre problématique de recherche et notre perspective théorique, celle-ci s'inspirant fortement de la tradition de la sociologie

compréhensive webérienne qui tente de saisir le sens que les individus donnent à leurs actions. Ce choix se justifie d'autre part par la nécessité de produire des discours susceptibles de mieux appréhender les contours et les processus de notre objet d'étude.

## Échantillonnage

L'identification des immigrés guinéens établis au Sénégal a été possible grâce à la méthode de 'boule de neige' et de 'bouche-à-oreille', mais aussi par les liens de confiance que nous avons pu instaurer avec les premiers immigrés Guinéens rencontrés dans les lieux d'enquête avant le début de la recherche. Il nous a fallu dès la prise de contact établir une relation de confiance avec eux et leur parler de l'importance et de l'utilité de la recherche que nous allions entreprendre. Nous avons longuement échangé avec eux avant de réussir à les convaincre de participer à notre recherche. Nous avons fait le pari de donner la parole dans notre échantillon à des immigrés guinéens. L'échantillonnage par réseau ou par 'boule de neige' est basé sur le principe d'utiliser les contacts personnels ou professionnels des premiers sujets rencontrés pour agrandir l'échantillon en y incluant des personnes qu'ils connaissent. La technique consiste à partir d'un individu de la population à étudier pour obtenir un nombre suffisant de personnes pouvant faire partie de l'échantillon. Notre stratégie a consisté à approcher certains immigrés guinéens, qui nous ont mis en rapport avec d'autres immigrés guinéens et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de personnes-ressources puisse être rencontré. Comme il est dit plus en haut, avons effectué au total 50 entretiens avec des immigrés guinéens établis au Sénégal que nous avons sélectionnés sur la base des liens de confiance tissés.

## Présentation du cadre de l'étude

Avec une superficie de plus de 28 000 km carrés, la Casamance regroupe trois entités<sup>2</sup> administratives que sont les régions de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. En 2023, la population totale de la Casamance est estimée à 2 119 640<sup>3</sup> habitants d'après les projections de l'ANSD (ANSD, RGPH-5, 2023). Ce chiffre est obtenu à partir de l'addition des populations des trois régions qui composent la Casamance: Ziguinchor (612 343 habitants), Kolda (916 513 habitants) et Sédhiou (590 784 habitants). Dans la région de Ziguinchor, les Diolas constituent la principale ethnie, mais y vivent également des Peuls, des Mandingues, des Manjacks, des Sérers, des Poulars, des Wolofs, etc. Des ressortissants de la Guinée Conakry, de la Guinée Bissau, du Ghana et du Burkina Faso sont également présents dans le village d'Elinkine et l'île de Djogué, en raison du développement des activités de pêche. Au-delà du fait de favoriser le développement d'activités économiques, cette nature constitue un lieu symbolique où sont nés et se pratiquent des rites très importants pour la vie des communautés locales. Les rites de socialisation tels que le «bukut<sup>4</sup>» et le «kankourang<sup>5</sup>», par exemple, donnent

2 Découpage à la suite des réformes administratives du 1er juillet 1984 et du 2 février 2008.

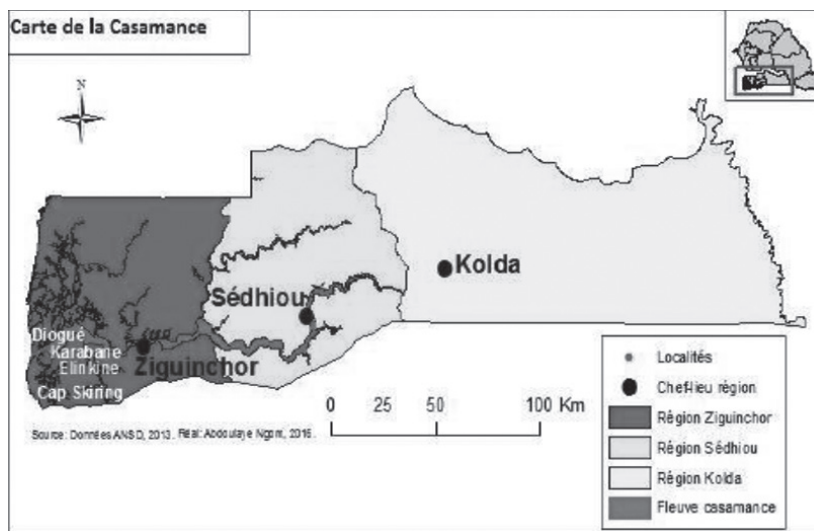
[En ligne] [Consulté 23.juil.2024]. Disponible en: [www.ansd.sn](http://www.ansd.sn).

3 Cérémonie traditionnelle de circoncision en milieu Diola où l'on regroupe des centaines de jeunes de tout âge provenant de plusieurs villages de la Casamance. Pendant toute la période de circoncision marquant leur entrée dans le "bois sacré", les jeunes sont isolés dans la forêt avec les anciens qui s'occupent de leur initiation. La sortie du «bois sacré» donne lieu à des cérémonies festives mêlant danses et chants traditionnels en présence des initiés et de leurs familles.

5 Selon l'UNESCO, le kankourang est «un initié qui porte un masque fait d'écorce et de fibres rouges d'un arbre appelé «faara». Il est vêtu de feuilles et son corps est peint de teintures végétales. Il est associé aux cérémonies de circoncision et aux rites initiatiques.» Déclaré patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2005 par l'UNESCO, le kankourang est un rite d'initiation mandingue. Il est porté par un initié ayant fait l'objet d'un choix très minutieux porté sur lui par les anciens et les sages du village. Il a deux sabres à la main et est très craint par les populations puisqu'étant imbu de pouvoir mystique d'après la tradition. L'apparition du kankourang dans les rues du village ou de la ville est de manière générale, apparentée à son rôle de protecteur des circoncis contre tous les mauvais esprits.

à la Casamance toute sa richesse culturelle. La région de Kolda est peuplée majoritairement par les Peuls, alors que les Mandingues dominent dans la région de Sédhiou. Cette diversité reflète le mélange et le métissage culturel qui caractérise cette région du sud du Sénégal.

Ilustração 01 - Carte de la Casamance



Source: Ngom, 2017.

## Résultats et discussion - le Sénégal comme pays d'émigration, de transit et d'immigration

### A) L'émigration

Depuis très longtemps, des populations quittent les différentes régions du Sénégal pour émigrer soit vers d'autres pays africains, soit vers des pays occidentaux.

C'est ainsi que les premiers mouvements d'émigration de population ont en grande partie concerné les gens de la vallée du fleuve Sénégal dans la région dite des trois frontières (entre le Sénégal, le Mali et la Mauritanie).

La vallée du fleuve Sénégal se caractérise par une très longue tradition migratoire. La première vague d'émigration internationale sénégalaise mobilisait essentiellement les gens venant de cette partie du Sénégal, en particulier les Toucouleurs et les Soninkés<sup>6</sup> (Adams, 1977). On soulignera également, d'un autre côté, l'émigration de jeunes hommes et jeunes femmes partant pour aller travailler en Côte d'Ivoire, en Gambie, au Mali ou dans d'autres pays de l'Afrique. On retrouve ainsi dans certains pays, comme la Gambie, la Côte d'Ivoire ou le Mali, des femmes du Sénégal et qui s'y activent dans les domaines du commerce, de la restauration et de la coiffure.

<sup>6</sup> Les Soninkés sont originaires de l'empire du Wagadu. Ils se sont dispersés à la chute de cet empire.

## Le transit

L'émigration irrégulière par la voie maritime a connu et connaît encore une augmentation considérable ces dernières années au Sénégal. Il ne se passe plus de semaine, voire de jour sans que les médias ne se fassent l'écho de cas de pirogues ayant chaviré, ou qui ont été secourues en haute mer ; ou encore, de pirogues ayant accosté sur une côte européenne.

En l'espace de quelques années, le Sénégal est devenu un haut lieu de départ de candidats à la migration irrégulière, nombre d'entre eux venant des pays frontaliers ou voisins du Sénégal. En effet, l'existence de nombreux points de départ d'émigration par la voie maritime fait que des candidats à la migration venus d'autres pays africains privilégient le Sénégal comme lieu de transit.

## L'immigration

Nous avons montré jusqu'ici que le Sénégal est un pays d'émigration et de transit caractérisé par des dynamiques migratoires intenses, qu'elles soient régulières ou irrégulières. Mais le Sénégal est également, à l'instar d'autres pays africains, un pays d'immigration où on note la présence de fortes communautés immigrées: Guinée-Conakry, Mauritanie, Gambie, Mali, Burkina-Faso, Cap-Vert...

La plupart de ces immigrés exercent des activités dans la pêche, la restauration et surtout dans le commerce. Les pays frontaliers du Sénégal tels que le Mali, la Guinée-Bissau, la Guinée-Conakry, la Gambie ont beaucoup de ressortissants au Sénégal. Dans l'île de Djogué et le village d'Elinkine, le développement de la pêche a favorisé l'arrivée de nombreux pêcheurs ressortissants du Ghana, du Burkina Faso, de la Guinée-Conakry et de la Guinée-Bissau, qui sont venus s'y installer au fil des années pour y développer leurs activités. Gueye (2014) souligne en ce sens que c'est l'exploitation de certaines ressources maritimes mobiles telles que le «gaïndé gueth, thio-kelel, khope, tombolane, manne qui légitime la migration de ces pêcheurs migrants» vers le Sénégal (Gueye, 2014). Au-delà des activités de pêche, les ressortissants de la Guinée-Conakry, quant à eux, sont dans bien des cas actifs dans le commerce, notamment dans les boutiques, la quincaillerie, la vente de tissus et surtout la vente de fruits et légumes. En Casamance, par exemple, plus exactement dans la région de Ziguinchor, on note la présence d'hommes d'affaires indiens pour l'exploitation et le commerce de la noix d'anacarde, qu'ils exportent ensuite vers d'autres pays à des fins de transformation et de vente par la suite. Dans la région de Dakar (mais pas seulement), on trouve aussi de nombreux commerçants chinois qui ont des boutiques de vêtements, de matériels électroniques et d'autres types de marchandises, qui entrent en concurrence avec les commerçants locaux.

## Éclairage conceptuel de la notion de diaspora

Mot d'origine grecque, la diaspora désigne la dispersion d'une population dans l'espace. Elle est définie comme «la dispersion géographique d'un peuple qui conserve le sentiment d'une unité en dépit de la distance et cultive la volonté de se référer à une histoire commune, nourrit un mythe du retour consigné dans un récit élaboré et transmis de génération en génération. La dimension territoriale y est à la fois importante, mais toujours liée à l'histoire et à la mémoire des dispersés» (Bordes-Benayoun, 2012: 25). La dimension territoriale y est à la fois importante, mais toujours liée à l'histoire et à la mémoire des dispersés «la configuration en réseau est une caractéris-

tique des diasporas. C'est ce lien, par-delà les frontières, qui donne à la diaspora son identité. Cette identité, par définition non territorialisée, est élaborée, entretenue, activée et reproduite par le réseau. La diaspora est ainsi le produit de son histoire, une construction collective d'acteurs associés.» (Meyer, 2003: 5). L'importance de la prise en compte des diasporas dans l'étude des mouvements de populations fut d'ailleurs soulignée par Chantal Bordes-Benayoun (2012) lorsqu'elle affirme que «le mérite premier de la problématique des diasporas est certainement d'avoir replacé les migrants – terme qui a définitivement remplacé celui d'immigré et ne préjuge donc pas de la direction des parcours – dans un vaste espace, plus large que celui reliant pays de départ et pays d'arrivée. Ce n'est pas seulement parce que la réalité migratoire et géopolitique contemporaine a changé d'échelle que cette perspective spatiale s'est imposée, c'est aussi parce que l'attention plus grande portée aux parcours individuels et à la subjectivité de celles et ceux qui les accomplissent impliquait de considérer avec plus de profondeur le rapport aux espaces parcourus et le sens que chaque lieu, chaque territoire traversé pouvaient revêtir. Le modèle de la diaspora s'impose alors comme celui qui donne à voir des relations réelles et symboliques entre des territoires multiples qui finissent par s'imposer au fil du temps comme autant de centralités de la diaspora. Loin de la relation binaire résumant les migrations traditionnelles, l'expérience spatiale multipolaire de la diaspora peut se décrire comme une relation triangulaire entre «ici, là-bas, ailleurs», qui sont autant d'espaces d'identification, mais aussi de relations concrètes réelles ou possibles (Bordes-Benayoun, 2012: 25-26). C'est en ce sens que l'effort de clarification conceptuel de la notion de diaspora permet une plus grande prise en compte des stratégies commerciales développées par les ressortissants Guinée-Conakryens établis au Sénégal et de leurs actions menées vers leur pays d'origine, notamment en termes d'investissements.

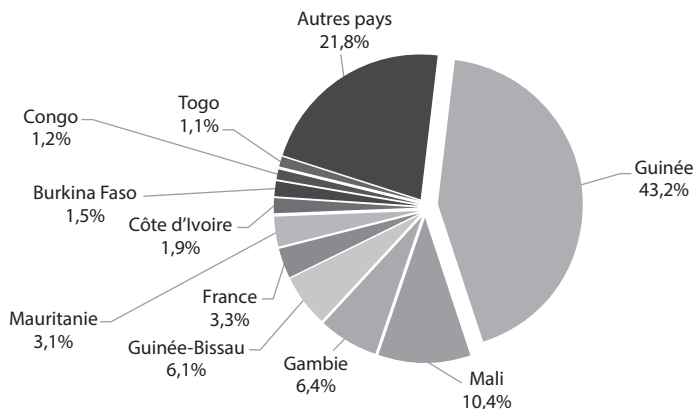
## Regard sur les diasporas africaines présentes au Sénégal

Depuis plusieurs années, le Sénégal, au même titre que les autres pays africains, accueille des gens venant d'autres pays africains et même du continent européen et asiatique. C'est à la faveur ainsi de la mondialisation que l'on trouve, par exemple, dans la capitale à Dakar une forte communauté de Chinois qui sont dans le domaine du bâtiment, notamment dans la construction de grands édifices et de routes, ainsi que dans le commerce. On trouve, également, des Indiens dans le domaine de la restauration, des Marocains dans le commerce et de l'import-export, des Ghanéens et des Nigériens dans la coiffure, etc. Cette liste de communauté étrangère vivant au Sénégal est encore longue et exhaustive, mais permet de montrer la forte présence des diasporas issues de divers pays au Sénégal, dont la diaspora guinéenne occupe une place de choix.

## La diaspora guinéenne au Sénégal

La plupart de ces immigrés exercent des activités dans plusieurs secteurs d'activité du pays. Les pays frontaliers tels que le Mali, la Guinée-Bissau, la Guinée-Conakry, la Gambie ont beaucoup de ressortissants au Sénégal. Au Sénégal, les immigrés venant de la Guinée-Conakry constituent la plus forte communauté étrangère avec un taux de 43 %. Les Guinéens sont essentiellement concentrés dans la région de Dakar, capital du pays, et s'activent dans plusieurs domaines de la vie économique et sociale du pays. Les ressortissants du Mali viennent en deuxième position avec 10,4 % des effectifs, suivis des Gambiens (6,4 %) et des Bissau-Guinéens (6,1 %). Les autres pays sont faiblement représentés (ANSD, OIM, 2019).

Ilustração 02 – Population résidente étrangère selon la nationalité



Source: ANSD, RGPHAE 2013.

Le 5<sup>ème</sup> recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-5) effectué par l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) du Sénégal, en 2023, montre que les immigrés provenant de la Guinée-Conakry représentent 46 % de la population étrangère vivant au Sénégal pendant ces cinq (5) dernières années. Il convient, par ailleurs, de souligner que cette forte présence des ressortissants Guinée-Conakryens au Sénégal est due à la proximité géographique entre les deux pays, qui facilite ainsi les flux migratoires entre le Sénégal et la Guinée-Conakry. La différence monétaire entre les deux pays favorise également l'émigration des Guinéens vers le Sénégal. En effet, la monnaie locale au Sénégal est le FCFA, alors qu'en Guinée-Conakry c'est le Franc Guinéen. Et comme 1 FCFA = environ 13 Francs Guinéens, l'argent gagné par les Guinéens au Sénégal, une fois converti en Franc Guinéen est plus conséquent. Pour mieux prendre en compte les préoccupations de leurs compatriotes, les Guinéens établis au Sénégal sont regroupés au sein d'une association pour défendre leurs intérêts et venir en aide à leurs compatriotes dans le pays d'accueil en cas de problèmes. La diaspora guinéenne facilite et accompagne également la venue d'autres Guinéens au Sénégal pour mieux développer leurs activités surtout commerciales au Sénégal.

## Les stratégies commerciales des immigrés guinéens établis au Sénégal

La plupart des immigrés guinéens sont dans le secteur du commerce. Ils sont propriétaires et gérants de boutiques dans les quartiers des zones urbaines et péri-urbaines de toutes les régions du Sénégal. On peut même, soutenir à ce titre, que la plupart des boutiques de quartier sont détenues par des immigrés guinéens établis au Sénégal. Ils disposent également de quincailleries et de grands magasins de vente de tissus dans quasiment toutes les régions du Sénégal. La gestion de ces grands magasins et quincailleries s'effectue le plus souvent dans le cadre familial pour une meilleure rationalisation et une mutualisation de l'argent investi. En effet, si c'est un membre de la famille qui est vendeur dans le magasin ou la quincaillerie, il n'y a pas de rémunération mensuelle à prévoir, ce qui permet, à bien des égards, d'accroître les

revenus générés par l'activité commerciale et d'avoir, par ricochet, beaucoup de bénéfices dont une grande partie sera utilisée pour financer d'autres activités en Guinée-Conakry. C'est ainsi que nous avons découvert, au cours de nos enquêtes de terrain auprès de ces commerçants Guinée-Conakryens que l'une des principales stratégies mises en œuvre pour multiplier leurs revenus, c'est de faire venir d'autres compatriotes guinéens qu'ils font par la suite travailler dans leurs boutiques éparpillées dans les coins et recoins des quartiers de plusieurs villes du Sénégal. Les stratégies commerciales que mettent en place les Guinéens sont également visibles dans le secteur de la vente de fruits et légumes dans les ruelles des villes, aux abords et dans les marchés urbains et périurbains. Des immigrés guinéens sont également dans le secteur de la boulangerie, notamment dans la livraison de pain.

*Les compatriotes guinéens qui vivent au Sénégal sont dans le domaine du commerce. Certains sont des boutiquiers dans les quartiers et d'autres sont dans la vente de fruits. Le secteur du commerce est pratiquement le seul secteur d'activité où je vois mes compatriotes. À mon avis, leur présence s'explique par le fait que le commerce ne nécessite pas beaucoup de compétences et il suffit juste de savoir vendre en prenant en compte sa marge de bénéfice, c'est tout. En plus, c'est dans le commerce que l'on est au moins sûr à peu près d'avoir des revenus réguliers, car on parvient à vendre pratiquement tous les jours vu qu'il y a régulièrement des clients pour acheter. Il faut préciser aussi que le secteur du commerce marche bien ici au Sénégal et rapporte des revenus conséquents.» (Korka, 34 ans, boutiquier de quartier, Ziguinchor).*

## Lieux de provenance des produits écoulés par les commerçants Guinée-Conakryens

Pour développer convenablement leurs activités de commerce, les Guinéens font des choix stratégiques dans l'approvisionnement de leurs marchandises. Il s'agit dès lors de trouver des fournisseurs avec qui travailler, tout en calculant sa marge de manœuvre en termes de bénéfice. C'est ainsi que certains Guinéens travaillent avec des commerçants grossistes établis dans d'autres régions, notamment à Dakar. Certains vont même jusqu'en Gambie et en Guinée-Bissau pour s'approvisionner en marchandises. Il convient toutefois de s'arrêter sur le choix de la Gambie qui n'est pas anodin dans la mesure où il s'agit d'un choix fort stratégique. En effet, le caractère moins cher de nombreux produits en Gambie fait que beaucoup d'immigrés guinéens qui sont dans le secteur du commerce préfèrent s'y approvisionner en marchandises. C'est ce que nous confirme justement Amadou, gérant de plusieurs boutiques dans la ville de Ziguinchor.

*«En achetant des marchandises, je mets en avant surtout le bénéfice que je peux tirer de la vente. Et ce bénéfice inclut à la fois l'achat des marchandises et leur transport jusqu'à Ziguinchor. C'est pourquoi je travaille depuis plusieurs années avec des fournisseurs qui sont en Gambie et qui peuvent me vendre les marchandises dont j'ai besoin à un prix moins cher. En plus, pour ne pas avoir à payer beaucoup de frais de transport, je privilégie l'approvisionnement en Gambie, car c'est beaucoup moins cher quand je fais le calcul.»*

Une autre stratégie développée par les immigrés guinéens dans le secteur du commerce, c'est le fait d'aider et de faciliter la venue d'un compatriote au Sénégal, et de le financer pour la mise en place d'une boutique dans les quartiers ou d'un magasin dans les marchés. C'est ainsi que «la gestion des boutiques évolue à l'intérieur d'or-

ganisations très structurées. Car, en plus des boutiques, les Guinéens se sont investis également dans la gestion de magasins. Ces gérants de magasins constituent la majorité des propriétaires de boutiques assurant par là même l'approvisionnement de leurs boutiques, mais également d'autres boutiques appartenant aussi bien à des Guinéens qu'à des Sénégalais.» (Cissé, 2004: 65). Cela contribue non seulement à accroître leurs revenus dans le pays hôte, mais également à assurer une source de revenus pour les personnes qu'ils font venir de la Guinée-Conakry. En outre, au bout de quelques années, ces personnes seront à même de pouvoir développer leurs propres activités dans le secteur du commerce et faire venir eux aussi d'autres personnes de la Guinée-Conakry.

### Les investissements des immigrés guinéens dans leur pays d'origine

Les résultats de nos enquêtes montrent que les immigrés guinéens investissent dans leur pays d'origine dans plusieurs secteurs d'activité comme l'immobilier, le commerce, l'agriculture, l'élevage, etc. Les revenus gagnés au Sénégal leur permettent d'investir dans les secteurs d'activité précités. La plupart des immigrés guinéens ne font pas de dépenses ostentatoires et adoptent de véritables stratégies d'économie des revenus gagnés au Sénégal. Il est récurrent de voir ainsi pour le cas de ceux qui ont des boutiques de quartiers, d'aménager un petit espace derrière la boutique qui fait office de chambre à coucher la nuit. Cela leur permet ainsi de ne pas avoir à payer des loyers, de surcroît chers ailleurs. C'est ce que nous confirmait ainsi Lamarana au cours d'un de nos entretiens.

*«Je suis dans les secteurs du commerce depuis plusieurs années. J'ai trois boutiques ici dont j'ai donné la gestion à un de mes frères et un cousin que j'ai fait venir de la Guinée-Conakry. C'est dans ma boutique que je passe la nuit, comme j'y ai aménagé un petit espace familial. Je ne vois pas la nécessité de chercher un logement ailleurs, car j'ai de l'espace dans ma boutique et puis cela me permet d'économiser plus d'argent, car les logements au Sénégal sont quand même très chers. Je ne suis pas le seul, car la plupart de mes compatriotes adoptent cette stratégie. Vous savez, nous ne sommes pas venus au Sénégal pour vivre dans un cadre bien aménagé où on profite des belles choses de la vie. Nous sommes venus pour travailler et épargner de l'argent à investir chez nous en Guinée-Conakry; c'est tout. Donc tant que nous sommes là, nous ne nous soucions pas de construire de belles maisons ici, ou d'acheter des vêtements ou des voitures de luxe. Le plus important, c'est gagner de l'argent et ne pas le gaspiller pour pouvoir investir chez nous. En tout moi, c'est avec cet état d'esprit que je suis venu au Sénégal et depuis plusieurs années je ne m'en suis pas départi. Et pour preuve, j'ai beaucoup investi en Guinée-Conakry en l'espace de 9 ans de présence au Sénégal».*

Les choix d'investir dans le secteur de l'immobilier obéissent à un choix rationnel et stratégique, dans la mesure où il s'agit de placer son argent dans un secteur rentable et pouvant, par ricochet, multiplier cet argent. Il s'agit dès lors de repérer les principales villes en Guinée-Conakry comme Conakry, Boké et Kankan. Ces villes concentrent une part importante de la population Guinée-Conakryenne et la demande en termes de loyer y est donc plus forte. C'est l'une des raisons pour lesquelles les immigrés font le choix d'investir dans ces villes leurs revenus gagnés au Sénégal. En Guinée-Conakry, l'immobilier constitue l'un des principaux secteurs d'investissement des immigrés guinéens établis au Sénégal. En effet, l'investissement dans le domaine de l'immobilier constitue non seulement un moyen de placement de

leur argent, mais également d'accroître leurs revenus. C'est ainsi que beaucoup de Guinéens, qui sont par exemple dans le secteur de la vente de fruits au Sénégal ont pu réussir à construire des maisons avec les revenus issus de cette activité. D'apparence, ces vendeurs de fruits donnent l'impression de personnes qui ne sont pas riches, mais la réalité est que le peu d'argent qu'ils gagnent au Sénégal leur permet de faire des investissements immobiliers considérables en Guinée-Conakry. Korka, immigré guinéen vivant au Sénégal depuis plus de 8 ans, nous affirmait ainsi ceci :

*«Cela fait plusieurs années que je vends des fruits dans les quartiers de Dakar. Cela me rapporte beaucoup d'argent si je convertis ce que je gagne ici en Franc Guinéen. C'est avec cet argent que j'ai pu réussir à construire deux appartements en Guinée que je loue. J'avais décidé d'investir dans l'immobilier, car c'est une source d'épargne sûre.»*

Pour résumer, les immigrés guinéens investissent dans leur pays dans des secteurs qui leur permettent de multiplier leurs revenus et de constituer une forme d'épargne sûre.

## Les investissements dans le secteur du commerce

D'autres immigrés guinéens préfèrent investir dans le secteur du commerce en Guinée, notamment dans la Quincaillerie et le petit commerce. Il s'agit dès lors de trouver un parent ou une personne de confiance de Guinée-Conakry qui pourra s'occuper du magasin. Nos enquêtes de terrain ont pu ainsi révéler que de nombreux immigrés guinéens ont ouvert des magasins et des boutiques en Guinée-Conakry qu'ils ont confiés par la suite à un parent ou une personne de confiance pour non seulement multiplier leurs revenus, mais également constituer une sorte d'épargne sûre pouvant être utilisé en cas de force majeure ou de problème.

À l'instar des investissements effectués par certains immigrés guinéens dans le secteur de l'immobilier, les investissements dans le secteur du commerce obéissent en premier lieu à une stratégie d'épargne des revenus des immigrés, car le nombre d'entre eux préfère réinvestir l'argent qu'ils gagnent non pas au Sénégal, mais en Guinée-Conakry. Cela ne fait que corroborer l'hypothèse d'un fort attachement et du maintien du lien avec le pays d'origine que nous rappelle Bayram Balci (2011), reprenant Gabriel Sheffer (1986) pour qui «les diasporas modernes sont des minorités ethniques de migrants dans des pays d'accueil, mais conservant des liens affectifs et matériels forts avec leur pays d'origine.» (Balci 2011: 262).

## Conclusion

Au terme de cette contribution portant sur la diaspora guinée-conakryenne, nous avons pu montrer d'une part, comment les immigrés guinéens organisent leurs activités commerciales au Sénégal et d'autre part, les investissements effectués dans leurs pays d'origine. Ces immigrés ont non seulement réussi à s'intégrer dans le tissu socio-économique sénégalais, mais ils ont, également, pu développer des stratégies commerciales innovantes au Sénégal et entrepris des investissements significatifs dans leur pays natal. Cette dynamique de double engagement, tant au Sénégal qu'en Guinée-Conakry, illustre la capacité de la diaspora à stimuler la croissance économique et à renforcer les liens entre les deux pays. La diaspora guinée-conakryenne au Sénégal est un exemple emblématique de la manière dont les communautés migrantes peuvent jouer un rôle crucial dans le développement économique, à la fois dans leur pays d'accueil et dans leur pays d'origine.

## Références bibliographiques

- Adams, Adrian (1977), *Le long voyage des gens du fleuve*, Paris: Maspero.
- Agunias, Dovelyn Rannveig (2006), *Remittances and development: Trends, impacts, and policy options. A review of the literature*, Washington, DC, Migration Policy Institute.
- ANSD (2024), 5<sup>ème</sup> recensement général de la population de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE-5), Rapport provisoire.
- ANSD, OIM (2019), *Migration au Sénégal, profil national 2018*.
- Balci, Bayram (2011), Politique identitaire et construction diasporique en Azerbaïdjan postsoviétique, *Cahiers d'Asie centrale*, n.º 19-20. [En ligne]. [Consulté 31.juil.2024]. Disponible en: <http://asiacentrale.revues.org/1451>.
- Baldé, Mamadou Saliou (1976), Un cas typique de migration interafricaine: l'immigration des Guinéens au Sénégal, In: Amselle, Jean-Loup (Eds.), *Les migrations africaines. Réseaux et processus migratoires*, Paris: Maspéro.
- Bertaux, Daniel (2016), *Le récit de vie*, Paris: Armand colin, 4<sup>ème</sup> édition.
- Bordes-Benayoun, Chantal (2012), La diaspora ou l'ethnique en mouvement, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n.º 1, pp. 13-31.
- Carling, Jørgen (2005), *Migrant remittances and development cooperation*, Oslo, International Peace research Institute.
- Castles, Stephen (2000), The impacts of emigration on countries of origin. In Shahid, Yusuf; Weiping, Wu; Evenett, Simon (Eds.), *Local dynamics in the era of globalization: 21st century catalysts for development*, New York: Oxford University Press.
- Cissé, Fatou (2004), *Les immigrés peuls de la Guinée dans le commerce informel à Dakar*, Mémoire de maîtrise, Dakar, Université Cheikh Anta Diop.
- De Sardan, Jean-Pierre (2008), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.
- Gueye, Doudou Dieye (2014), *Transferts immatériels et migrations sud-sud: quel impact sur le développement local en Casamance, Gambie et Guinée-Bissau?*, Rapport de recherche.
- Meyer, Jean-Baptiste (2003), *Diasporas: concepts et pratiques*. In: Barre Rémi, Hernandez Valeria, Meyer Jean-Baptiste et Vinck Dominique (Dir.), *Diasporas scientifiques = Scientific diasporas*, Paris: IRD.
- Ngom, Abdoulaye (2017), «Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance», *Revue des sciences sociales*, vol. 57, pp. 152-159.
- Salem, Gérard (1983), *Investissements immobiliers, travailleurs migrants et stratégies de groupe dans le Grand- Dakar (Sénégal)*, *Études Méditerranéennes*, n.º 4. pp. 62-67.
- Sayad, Abdelmalek (1994), Qu'est-ce que l'intégration? *Hommes & Migrations*, vol. 1182, n.º 1, pp. 8-14.
- Sheffer, Gabriel (1986), *Modern Diasporas in International Politics*, London Sydney: Croom Helm.
- Tall, Serigne Mansour (2009), *Investir dans la ville africaine: Les émigrés et l'habitat à Dakar*, Paris: Karthala.
- (1994), Les investissements immobiliers à Dakar des émigrants sénégalais, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 10, n.º 3, pp. 137-15.

